

des nuances, qui rarement se rencontrent dans le même lieu et dans le même temps.

Malgré les rapports de la varioloïde et même de la varicelle avec la variole, je ne m'appuierai dans ce chapitre que sur les faits inscrits sous le nom de cette dernière. Agir autrement, ce serait faire naître une confusion fâcheuse, ou préjuger une question d'identité qu'il s'agira plus tard d'examiner et de résoudre.

Les varioles proprement dites présentent, outre leurs caractères communs signalés en commençant, des différences fort remarquables. Les auteurs ont proposé plusieurs divisions. La plus ancienne et la plus saillante les partage en *discrètes*, en *confluentes* et *semi-confluentes*, selon que les pustules sont isolées par des intervalles sains ou qu'elles sont rapprochées au point de se confondre plus ou moins. Les varioles *cohérentes* de Morton se rattachent aux semi-confluentes.

On a divisé les varioles en *légères*, *graves* et *très-graves*; *simples*, *inflammatoires*, *gastriques* et *typhoïdes*; *bénignes* et *malignes*; *externes* et *internes*; *régulières*, *anormales* et *incomplètes*.

La variole a encore été distinguée en *primitive* et en *secondaire*, ou par *récidive*; en *naturelle* ou *spontanée* et *inoculée*. Celle-ci formera un chapitre séparé.

Thomson a admis des varioles *bénignes vésiculeuses*, *vésiculo-pustuleuses discrètes*, *cohérentes*, *confluentes pustuleuses*, *confluentes vésiculeuses*.

D'autres distinctions ont été établies selon les formes ou l'aspect des pustules. Elles sont peu importantes et seront indiquées à l'occasion des symptômes.

B. — Causes de la variole.

§ I. — Causes organiques.

a. — Hérité. — Quelques faits sembleraient démontrer que dans certaines familles, non-seulement il existe une grande aptitude à contracter la variole, mais encore à la prendre une

seconde fois, ou à l'avoir confluente et très-grave (1). Il est probable aussi que de nombreuses familles ne paient pas leur tribut à la variole et jouissent d'une immunité héréditaire.

Il est une autre circonstance qui serait fort curieuse, si un assez grand nombre de faits authentiques dissipait tous les doutes dont elle me semble encore entourée. On a prétendu que des frères, bien que séparés les uns des autres par de grandes distances, ont contracté simultanément la variole. Schaper cite plusieurs exemples à l'appui de cette assertion (2). Bartholin assure que sa mère avait la variole à Copenhague pendant que son frère la prenait à Genève (3). Etmuller mentionne deux étudiants de Giessen qui avaient la variole en même temps que leur troisième frère, lequel était demeuré dans sa famille. Il parle d'un autre étudiant qui eut la variole à Vitemberg en même temps que sa sœur jumelle en était atteinte à Leipsick (4). Pechlin fait mention d'un frère et d'une sœur atteints simultanément de variole, l'un étant en France, l'autre dans le nord de l'Allemagne (5). Un fait analogue est fourni par Wagenseilius (6). On voit par la date de ces observations qu'elles appartiennent à une époque amie du merveilleux. Du reste, on peut très-bien n'y voir que des coïncidences fortuites.

b. — Âges. — La variole peut se manifester à tous les âges; mais elle est regardée comme une maladie de l'enfance. Peut-elle aussi se développer *avant la naissance*?

Un grand nombre d'auteurs ont rapporté des exemples de fœtus dont les téguments portaient des pustules varioliques développées à divers degrés ou à l'état de dessiccation.

(1) Gillette; *Journal de Méd.* de Beau, 1843, p. 339. — Richelot; *Archives*, 4^e série, t. IV, p. 488.

(2) Schaper; *Propempticon inaugural de ratione phenomni qui fiat quod duo fratres uterini locorum intercapedine dissiti simul variolis affici queunt?* Rostoch, 1701.

(3) *Acta Hafniensia*, t. II, p. 105. — *Coll. acad.*, t. VII, p. 214.

(4) *Prazis*, pars 1^a, p. 370.

(5) *Obs. physico-med.*, lib. II, obs. 16, p. 241.

(6) *Exercitat. varii argumenti*, 2^a, p. 64.

Ces faits ont été cités par Fernel (1), Forest (2), Fabrice de Hilden (3), Bartholin (4), Hagendorn (5), Van der Wiel (6), Pechlin (7), Møellenbroc (8), Ruysch (9), Ledel (10), Mauriceau (11), Fumée (12) et plusieurs autres.

Il semble que leur nombre devait suffire pour entraîner la conviction. Cependant, Cotugno a révoqué ces faits en doute, ou du moins il les a supposés mal vus et mal interprétés (13). Selon cet illustre observateur, on a pris pour des pustules varioliques des éruptions pustuleuses ou vésiculeuses d'une autre nature, même de simples follicules sébacés. Il a fait remarquer que rarement les auteurs ont vu par eux-mêmes les exemples qu'ils ont cités, mais qu'ils s'en sont tenus à des témoignages plus ou moins suspects. Il n'oublie pas de noter que plusieurs fois le fœtus étant mort depuis longtemps, devait offrir un commencement de décomposition, et qu'on a pu mettre sur le compte de la variole des taches, des phlyctènes, des altérations qui provenaient d'un certain degré de putréfaction.

Enfin, Cotugno cite des exemples nombreux de femmes ayant eu la variole à diverses périodes de leur grossesse et n'ayant nullement transmis cette maladie à l'enfant qu'elles portaient. Borrichius (14), Baker (15), Bouteille (16), ont en ef-

(1) *De abditis rer. caus.*, lib. II, cap. XII.

(2) *Obs.* 44, lib. VI.

(3) *Obs. chir.*, cent. IV, obs. 55, p. 328.

(4) *Hist. anat. rar.*, cent. IV, hist. 4. — *Epistolæ*, cent. II, ep. 85.

(5) *Hist. med. phys.*, cent. XI, hist. 58, p. 233.

(6) *Obs. rar.*, pars I^a, obs. 62, p. 425.

(7) *Obs. med.*, lib. II, obs. 15, p. 234.

(8) *Ephem. nat. cur.*, dec. 1, an. 1, 1670, obs. 47. — *Coll. acad.*, t. III, p. 12.

(9) *Theatr. anat.*, VII, assert. n. 23.

(10) *Miscell. nat. cur.*, dec. 11, ann. 6, obs. 61, p. 147.

(11) *Traité des mal. des femmes grosses*, t. I, p. 66 et 67.

(12) *Ancien Journal*, t. X, p. 403.

(13) *De sedibus variolarum*, § 65, 66, 67 et 68.

(14) *Actes de Copenhague*, 1677, obs. 75. (*Coll. acad.*, t. VII, p. 371.)

(15) *Medical Trans.*, t. II, p. 214.

(16) Bouteille; *Annales cliniques de Montpellier*, t. II, p. 65. Il soutient l'opinion de Cotugno, et cite trois faits de variole de la mère non transmis à l'enfant.

fet donné des exemples de ce genre, ainsi que, dans ces derniers temps, MM. Marotte (1), Piedagnel (2), Storer de Boston (3), Osborne de Liverpool (4), Gregory (5). Je peux en citer aussi : une femme entra dans mon service au sixième mois de sa grossesse avec une variole confluyente; elle mourut : le fœtus qui demeura dans la matrice n'offrit aucune trace d'éruption (6). Ainsi, nul doute que la mère ne puisse avoir la variole sans la communiquer à l'enfant qu'elle porte.

Je dois mentionner ici, sans y attacher d'importance, l'opinion suivante émise par Mead : l'enfant né d'une mère atteinte pendant sa grossesse de variole, sans l'avoir lui-même contractée, en sera préservé le reste de ses jours (7). Plusieurs faits ont donné un démenti à cette assertion purement conjecturale. Baker rapporte l'observation de deux enfants qui furent inoculés avec succès, quoique leurs mères eussent été atteintes de variole pendant la gestation (8). Forbes a fait la même observation : l'enfant fut inoculé à douze ans et eut une belle variole (9). M. Gregory n'admet nullement l'opinion de Mead (10).

Quant au sentiment exprimé par Cotugno, il oblige les observateurs à ne pas s'en tenir à de simples affirmations de la part de personnes incompétentes. Les traces laissées sur le corps du nouveau-né peuvent en imposer. Un fait rapporté par Clerke le prouve. Une femme ayant eu la variole pendant sa grossesse, accouche d'un enfant qui portait des marques d'une affection cutanée. On soutient que ce sont des traces de

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1846, p. 413.

(2) *Gaz. des Hôpit.*, 1847, p. 413.

(3) *American Journal*, July 1851, p. 77.

(4) *The Lancet*, 19 mai 1855. (*Gaz. hebd.*, t. II, p. 434.) L'enfant fut vacciné avec succès.

(5) *Erupt. fev.*, p. 91.

(6) La pièce anatomique, comprenant l'utérus, ses annexes, le fœtus en position, a été préparée par M. le professeur Rousset; elle est conservée dans le musée de l'École de Médecine.

(7) *De variolis*, cap. IV, p. 66. — Acrell était du même avis. (Hofmeister; *De crisi febris variolosæ*. Gællingæ, 1790, p. 4.)

(8) *Medical Trans.*, t. II, p. 314.

(9) *Edinb. med. and Surg. Journal*, t. III, p. 307.

(10) *On erupt. fev.*, p. 91.

variole. Cependant, à l'âge d'un an, une variole véritable éclate et devient même très-grave ⁽¹⁾.

Si les faits de ce genre doivent rendre prudents, il en est beaucoup d'autres qui, ayant été recueillis avec une grande attention, ne permettent pas de douter d'une transmission réelle de la variole de la mère à l'enfant pendant la gestation.

J. Hunter ⁽²⁾, Wright ⁽³⁾, Pearson ⁽⁴⁾, Wood ⁽⁵⁾, Turnbull ⁽⁶⁾, Flinders ⁽⁷⁾, Laird ⁽⁸⁾, Watson ⁽⁹⁾, Arnold Knight ⁽¹⁰⁾, Storer ⁽¹¹⁾, ont vu des enfants à leur naissance présenter des pustules dont le caractère varioleux ne pouvait laisser aucun doute.

M. Costallat ⁽¹²⁾, M. Lebert, M. Charcot, ont vu des fœtus de quatre à sept mois portant des pustules ombiliquées très-caractéristiques d'une variole provenant de celle dont leur mère était affectée ⁽¹³⁾. Des observations analogues ont été données par M. Juan Luque et par MM. Dechambre et Jacquemier ⁽¹⁴⁾.

Hebb raconte qu'une femme, au terme de la gestation, est prise de fièvre et bientôt d'éruption variolique. Elle accouche, et son enfant, quatre jours après, est atteint de fièvre, et le surlendemain de pustules varioliques. Il meurt le

⁽¹⁾ *Medical Trans.*, t. II, p. 316

⁽²⁾ *Philos. Trans.*, t. LXX, 1780, p. 128.

⁽³⁾ *Ibid.*, t. LXXI, 1781, p. 372.

⁽⁴⁾ *Medical Commentaries*, t. XIX, p. 214. Pearson a réuni un grand nombre de faits analogues empruntés à divers recueils ou directement communiqués.

⁽⁵⁾ *Cases of several women who had the small-pox during pregnancy, with an account of the manner in which the children appeared have been affected*, by Charles Kite. (*Medical Memoirs*, t. IV, p. 295.)

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 364.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, t. V, p. 330.

⁽⁸⁾ *Edinburgh med. and surg. Journal*, t. III, p. 155.

⁽⁹⁾ *London med. Gaz.*, 1848, december.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*

⁽¹¹⁾ *American Journal*, july, 1851, p. 77.

⁽¹²⁾ Rayer; *Mal. de la peau*, t. I, p. 537.

⁽¹³⁾ *Gaz. méd.*, 1849, p. 252. — *Mém. de la Soc. de Biologie*, t. III, p. 39.

⁽¹⁴⁾ *Gaz. hebdom.*, t. II, p. 484 et 485.

treizième jour ⁽¹⁾. Où avait-il contracté la variole? Était-ce quand il était encore dans l'utérus ou après sa naissance? Dans cette dernière supposition, on est obligé d'admettre que l'incubation fut de bien courte durée.

La variole peut être communiquée par la mère à l'enfant qu'elle porte; mais des faits non moins nombreux, non moins positifs, et sans contredit plus remarquables, prouvent que le fœtus peut avoir la variole sans que sa mère en ait été elle-même atteinte.

Mauriceau cite à ce sujet son propre exemple. Il naquit avec plusieurs pustules varioliques. Sa mère, qui ne fut point malade, venait de soigner un enfant atteint de variole ⁽²⁾.

Mead ⁽³⁾, Will. Watson ⁽⁴⁾, Farjon ⁽⁵⁾, Jos. Van Iperen ⁽⁶⁾, Jenner ⁽⁷⁾, Gervis ⁽⁸⁾, Deneux ⁽⁹⁾, Gerardin ⁽¹⁰⁾, Guoli ⁽¹¹⁾, Boeckel ⁽¹²⁾, Josslin ⁽¹³⁾, Ernest Boudet ⁽¹⁴⁾, Depaul ⁽¹⁵⁾, Aulsebrook ⁽¹⁶⁾, rapportent des exemples de variole survenue chez des fœtus dont les mères n'en étaient point atteintes, soit qu'elles l'aient eue longtemps auparavant, soit qu'elles eussent été vaccinées antérieurement ou récemment. Ces femmes

⁽¹⁾ *Medical and phys. Journ.*, t. V, p. 536.

⁽²⁾ *Mal des femmes grosses*, t. I, p. 66.

⁽³⁾ *De variolis*. Lond., 1747, cap. IV, p. 66.

⁽⁴⁾ *Philos. Trans.*, t. XLVI, p. 239.

⁽⁵⁾ *Ancien Journal*, t. XLII, p. 335.

⁽⁶⁾ *Comm. Soc. Harlemensis*, t. X. — *Comm. de rebus gest.* Lips., t. XVII, p. 649. Observation faite par l'auteur sur son propre enfant.

⁽⁷⁾ *Medico-chir. Trans.*, t. I, p. 271. La variole parut le cinquième jour après la naissance.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, p. 275. Ce fait est très-curieux. La variole régnait dans le village; trois enfants furent inoculés dans une famille; mais la mère, qui était au neuvième mois de sa grossesse, fut vaccinée. Elle eut une vaccine régulière, tandis que l'enfant dont elle accoucha offrit une éruption variolique. Ainsi, la vaccine préserva la mère et non point le fœtus.

⁽⁹⁾ Séance de l'Acad. de Méd. du 10 juillet 1832.

⁽¹⁰⁾ *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. VIII, p. 297.

⁽¹¹⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1846, p. 527.

⁽¹²⁾ Lereboullet, épîd. de Strasbourg de 1833. (*Archives de Strasbourg*, t. IV, p. 70, — et *Gaz. méd.*, t. V, p. 653.)

⁽¹³⁾ *American Journal of med. Sciences*, 1843, p. 249.

⁽¹⁴⁾ Voyez la thèse de M. Chaigneau, 1847, n° 21, p. 32.

⁽¹⁵⁾ *Gaz. méd.*, 1849, p. 252.

⁽¹⁶⁾ *The Lancet*, sept. 1854. (*Gaz. hebdom.*, t. I, p. 896.)

s'étaient exposées à la contagion plusieurs semaines avant l'expulsion du fœtus; quelquefois, une simple visite faite à un varioleux avait suffi pour déterminer l'infection.

Ces nombreux témoignages démontrent que la variole peut affecter le produit de la conception aux diverses époques de sa vie intra-utérine; ils mettent aussi en évidence l'action pénétrante et diffusible du principe contagieux, qui traverse un organisme pour en atteindre un autre sur lequel il semble concentrer toute son énergie.

Parmi les faits que je viens de citer, il en est quelques-uns dans lesquels la variole s'est développée peu de jours *après la naissance*; la variole est pourtant rare à cette époque (1). L'un des malades atteints de variole, sur lequel M. Roger fit des expériences thermométriques, n'était âgé que de vingt-un jours (2).

En général, les enfants âgés de moins d'un an ne sont que rarement atteints de la variole (3). Dans l'épidémie de Marseille, aucun n'avait moins de trois mois. Mais il existe à cet égard des différences très-grandes selon les temps. Ainsi, à Paris, en 1830, sur 524 individus morts de la variole, il n'y en avait que 9 âgés de moins de six mois; en 1840, sur 625, il y en avait 42, et en 1842, sur 472, 40, dont 23 au-dessous de trois mois (4). On voit donc que la proportion des plus jeunes avait notablement augmenté.

En Angleterre, cette proportion paraît avoir été très-forte en 1839; le nombre des morts appartenant aux neuf premiers mois de la vie, aurait été de 2,235 sur un total de 8,714 (5). Elle fut moindre les années suivantes.

Dans la table de mortalité par la variole que Percival a donnée pour Manchester, de 1768 à 1776, le plus grand

(1) William Reil; *Med. Commentaries*, t. XIII, p. 318.

(2) *Archives*, 4^e série, t. VI, p. 139.

(3) Herpin; *Gaz. méd.*, 1832, p. 564. — On peut voir, dans le *Traité de la vaccine* de M. Steinbrenner, beaucoup de faits qui viennent à l'appui de cette proposition, p. 471.

(4) Bousquet; *Traité de la vaccine*, p. 27.

(5) Lane, p. 122.

nombre de décès avaient eu lieu dans la deuxième année (1). Un résultat analogue fut obtenu à Warrington en 1773 (2). Dans l'épidémie de Norwich, en 1819, le nombre des individus atteints fut plus considérable à l'âge d'un et de deux ans que dans les années suivantes (3).

D'après le relevé des décès signalés en Angleterre en 1837, 1838 et 1839, la proportion relative aux cinq premières années serait considérable (4). A Londres, il mourut, en 1837 et 1838, 7,340 sujets âgés de moins de cinq ans; 1,668, âgés de cinq à quinze ans; 628, de quinze à trente ans; 210, de trente à soixante-dix ans; 16 étaient âgés de plus de soixante-dix ans (5). En 1840 et 1841, il mourut dans la même ville 2,286 individus, dont 2,060 n'avaient pas quinze ans, et 226 avaient dépassé cet âge (6).

Dans l'épidémie de Halle, en 1791, la proportion des enfants comptait pour les trois quarts (7). Dans celle de Rome, en 1840, ils étaient aussi en très-grand nombre (8).

Des récapitulations apprennent qu'à Paris il mourut moins d'enfants dans leur première année que dans les suivantes; que l'âge de deux à quatre ans offre le maximum des décès; que la mortalité décroît jusqu'à quinze ans; qu'elle augmente de quinze à vingt-cinq, et qu'après cet âge, il y a un décroissement, qui devient à trente ans plus rapide encore (9). C'est dans la période de quinze à vingt-cinq (10) et trente ans que les grands hôpitaux reçoivent le plus de varioleux.

A l'hôpital Saint-André, je n'ai vu que 10 individus âgés de moins de dix ans (il est vrai que c'est un asile d'adultes

(1) *Med. obs. and inquiries*, t. V, p. 272.

(2) *Ibid.*, p. 275.

(3) Cross, p. 6.

(4) *Gaz. des Hôpit.*, 1841, p. 11.

(5) Gregory, p. 71.

(6) Gregory, p. 87.

(7) Reil; *Memorabilia*, fascic. 3, p. 64.

(8) Folchi; *Exerc. path.*, t. II, p. 148.

(9) Herpin; *Gaz. méd.*, 1832, p. 626.

(10) Fisher; *Dissert. sur la var.* Paris, 1829, n^o 222, p. 7.

et non d'enfants). Le plus grand nombre de nos varioleux avaient de onze à trente ans. C'étaient des domestiques, des marins, des terrassiers, des boulangers, des cordonniers, etc. Je n'ai pas remarqué d'influence spéciale de la part de la profession.

Il est entré :

93 varioleux, âgés de onze à vingt ans ;

119, de vingt-un à trente ;

13, de trente-un à quarante ;

7, de quarante-un à cinquante ;

1 était âgé de cinquante-trois ans.

Après soixante ans, la variole se contracte rarement. On en cite toutefois des exemples. Dans le relevé de la mortalité par la variole à Londres, en 1837 et 1838, sur 9,762 décédés, 16 avaient dépassé soixante-dix ans (1). Les plus célèbres vieillards atteints par la variole ont été Louis XV, qui l'eut à soixante-quatre ans, et Lacépède, à soixante-neuf. Le premier l'avait eue déjà ; le second, n'ignorant point qu'il ne l'avait jamais eue, s'était toujours refusé à se faire vacciner (2). Huxham cite une femme de soixante-douze ans qui mourut de la variole (3). Une dame de Salisbury fut inoculée avec succès à quatre-vingt-trois ans, et vécut encore quelque temps (4).

En résumé, la variole est rare dans la vieillesse et dans les premiers mois de la vie ; elle est très-fréquente dans l'enfance, dans l'adolescence, et chez les adultes, principalement jusqu'à trente ans.

c. — Sexes. — Rhazès avait déjà remarqué que les garçons échappaient moins à la variole que les filles (5). Cette observation a souvent été répétée. L'hôpital Saint-Pancrace ayant

(1) Gregory, p. 71.

(2) *Revue méd.*, 1825, t. IV, p. 358.

(3) *De variolis epid. anomalis*, p. 33.

(4) Gregory, p. 87.

(5) P. 24.

reçu, en 1838, 712 malades, on en compta 416 du sexe masculin et 296 du sexe féminin.

Sur les 243 faits de variole recueillis dans mon service, 157 l'ont été dans la salle des hommes, et 86 seulement dans celle des femmes.

Dans quelques épidémies, il y a eu à peu près équilibre entre les deux sexes (1).

D'autres fois, la proportion du sexe féminin l'a emporté. Ainsi, à Manchester, de 1768 à 1774, la variole occasionna 289 décès du sexe masculin et 300 du sexe féminin (2).

d. — Tempérament; constitution. — Rhazès avait remarqué que les individus à peau blanche, avec des couleurs vives, à chairs molles et chargées d'humeurs (3), et que les bruns très-replets et sujets aux maladies inflammatoires, étaient fort disposés à contracter la variole. En d'autres termes, cette disposition se remarque chez les sujets d'un tempérament lymphatique, lymphatico-sanguin et sanguin. M. Gregory a vu que les enfants les plus beaux et les plus colorés sont aussi les plus aptes à recevoir et la variole et la vaccine (4).

Walker avait annoncé que cette disposition coïncidait avec un excès de globules rouges et de lymphes coagulables (5).

e. — Disposition spéciale; immunité. — Il est des individus qui paraissent avoir une *aptitude spéciale* à prendre la variole ; ils la contractent à la première rencontre (6), ou ils l'ont deux fois dans leur vie, ou ils la prennent bien qu'ils aient été vaccinés.

Sydenham attribuait à l'usage excessif du vin, soit une plus facile production, soit une gravité plus grande de la variole (7).

(1) A Leipsick, en 1827 et 28. (Pohl, p. 4.)

(2) Percival; *Med. obs. and inq.*, t. V, p. 272.

(3) Trad. de Paulet, p. 29.

(4) P. 81.

(5) *An inquiry into small-pox.* (*Medical Commentaries*, t. XV, p. 161.)

(6) Gregory, p. 83.

(7) *Opera*, t. I, p. 148.

La variole déjà contractée est à juste titre considérée comme le principe de l'immunité la plus durable. La vaccine vient après.

L'aptitude à contracter la variole, ou, comme l'appellent quelques auteurs, la *réceptivité*, est le fait le plus général. Mais il est des circonstances où l'organisme semble efficacement protégé contre les atteintes du principe contagieux, et certaines personnes restent toujours réfractaires à la transmission variolique.

Huxham connaissait une vieille garde-malade et un apothicaire déjà fort âgé, qui avaient soigné beaucoup de varioleux sans avoir jamais subi l'influence contagieuse ⁽¹⁾.

Diemerbroeck était parvenu à l'âge de près de soixante-dix ans lorsqu'il écrivait son traité de *Variolis et morbillis*; il avait vu des milliers de varioleux, et il n'avait point contracté la variole ⁽²⁾; on dit qu'il en fut de même pour Boerhaave, pour son collègue Schacht, pour Morgagni, etc.

L'habitude a nécessairement eu une grande part dans cette immunité ⁽³⁾. Le Dr Williams raconte qu'un individu, après avoir longtemps fréquenté l'hôpital des varioleux, après avoir même très-souvent pris le dessin des divers aspects que présentaient les pustules après la mort, contracta ensuite accidentellement la variole en visitant une personne qui en était atteinte. Une infirmière qui avait été longtemps attachée à cet hôpital sans être malade, alla passer quelque temps à la campagne pour se reposer. A son retour, elle fut immédiatement prise de la variole ⁽⁴⁾. L'influence de l'habitude avait été suspendue.

L'immunité, après avoir existé longtemps, peut cesser tout à coup sans motif connu. Un homme, qui croyait avoir eu la variole dans son enfance, était employé dans l'établissement

⁽¹⁾ *Traité des fièvres*, p. 166.

⁽²⁾ *Opera*, t. II. *Tract. de peste*, p. 274.

⁽³⁾ On dit cependant que Morgagni avait beaucoup de répugnance à se rapprocher des varioleux et surtout de leurs cadavres.

⁽⁴⁾ *Of the poison of small-pox. Elem. of Med.*, t. I, p. 208.

d'inoculation que les Sutton avaient fondé près de Norwich. Il y résidait depuis douze ans, en contact continu avec des varioleux, lorsqu'il fut pris lui-même de variole et en mourut ⁽¹⁾.

Certaines maladies semblent éloigner, et d'autres favoriser l'invasion de la variole. A Heidelberg, en 1843 et 1844, les phthisiques en furent presque tous préservés. Un seul galeux en fut affecté sur 125, tandis que les individus déjà atteints d'autres maladies aiguës la contractèrent facilement ⁽²⁾.

Les varioles anormales que Sydenham observa en 1670, 1671 et 1672, furent précédées et accompagnées par une rougeole épidémique fort régulière ⁽³⁾. Il en fut de même à Leipsick en 1828. A Philadelphie, en 1823 et 1824, les érysipèles et la rougeole régnaient en même temps que la variole ⁽⁴⁾. A Saint-Petersbourg, en 1735, des varioles bénignes succédèrent à une fièvre pétéchiiale grave ⁽⁵⁾.

§ II. — Causes hygiéniques.

a. — Localités. — La variole, originaire de l'Orient, est commune en Chine et dans l'Inde. Elle est fréquente et grave sur la côte orientale de l'Afrique, à Zanzibar et dans les États de Mascate ⁽⁶⁾. Elle a parcouru l'Europe du nord au midi, du Groënland, de l'Islande ⁽⁷⁾ et des îles Feroë jusqu'en Sicile, et à Lisbonne, où elle est devenue endémique ⁽⁸⁾. Elle s'est souvent montrée aux États-Unis d'Amérique ⁽⁹⁾, au Mexique ⁽¹⁰⁾, etc.

⁽¹⁾ Cross, p. 15.

⁽²⁾ Hoelle; *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 336.

⁽³⁾ *Opera*, t. I, p. 123.

⁽⁴⁾ *North Amer. Journ.*, jan 1826. (*Journ. des Progrès*, t. II, p. 127.)

⁽⁵⁾ Weitbrecht; *De febrili constitutione petechizante. Regiomonti*, 1736. (Haller; *Disp. med. pract.*, t. V, p. 395.)

⁽⁶⁾ *Moniteur des Hôpitaux*, t. III, p. 303. — Riegé, *Rev. méd.*, 1855, t. I, p. 492.

⁽⁷⁾ Anderson; *Hist. nat. de l'Islande et du Groënland*. Paris, 1754, t. II, p. 173.

⁽⁸⁾ Lequillon; thèse, 1834, n° 349, p. 18.

⁽⁹⁾ Webster; *Hist. epidem. diseases*, t. I, p. 292.

⁽¹⁰⁾ Forry; *New-York Journ. of Med.*, mars 1844, p. 156.